

HAUTS DE FRANCE. 9ème Festival EN VOIX ! Jeu 5 nov – Jeu 17 déc 2026. Chant lyrique, chant choral

C'est l'un des événements les plus fédérateurs et d'autant plus plébiscité, dans les 5 départements des Hauts de Seine ; une réussite exemplaire à l'échelle nationale. Pour sa 9ème édition (affichant spectacles lyriques et concerts), le Festival EN VOIX ! affiche du jeudi 5 novembre au jeudi 17 décembre 2026, 17 spectacles, 61 représentations, sur 43 jours... une série de découvertes et expériences sonores incontournables qui accompagne jusqu'au temps de Noël.



Scène de création, de production, acteur de territoire, **le Théâtre Impérial Opéra de Compiègne** ne cesse de surprendre et surtout de convaincre, – à ce titre, l'exemple précédent de sa nouvelle production de ***Tosca*** est emblématique : créée en nov 2023, toujours en tournée en 2026, le spectacle a totalisé 25 représentations, dans 20 villes, applaudis par... 15 838 spectateurs

soit 94% de fréquentation, portée par 33 artistes et techniciens alors en tournée. Une performance qui démontre le dynamisme d'une institution à l'intuition juste et qui sait impliquer un nombre impressionnant de spectateurs.

Même dessein, même motivation pour une culture toujours plus active et partagée, avec **le Festival EN VOIX !** dont 2026 marque déjà **la 9ème édition**. Le Festival de territoire rayonne sur toute la Région des Hauts de France. En plaçant la magie de la voix, lyrique et chorale, au cœur des territoires, le Festival s'adresse à tous les publics, en proposant la magie du chant sous toutes ses formes, partout, dans les grandes villes et dans les territoires ruraux.

... rassembler les générations, faire vibrer les territoires

A venir, un mois et demi d'opéras, de concerts, d'émotions et de découvertes musicales diverses. Sur scène se croisent grandes voix, ensembles renommés, jeunes talents prometteurs, chœurs et orchestres engagés, réunis autour d'une même passion : « ***transmettre la force et la beauté de la musique vivante.*** »

Le programme explore des univers variés, de la musique ancienne aux créations d'aujourd'hui, des chefs- d'œuvre du répertoire aux trésors moins connus. À l'approche des fêtes de fin d'année, les mélodies et chants de Noël viendront également illuminer cette édition dans une atmosphère chaleureuse et festive. Plus qu'un festival, En Voix ! est une aventure humaine et artistique qui crée du lien, rassemble les générations et fait vibrer les territoires... » ainsi que le rappelle **Éric Rouchaud**, directeur artistique et fondateur du Festival En Voix !, et qui est aussi le directeur artistique et général du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des distributions, les artistes et les œuvres, la billetterie en ligne sur le site des Théâtres de Compiègne :

<https://www.theatresdecompiègne.com/page-spectacles-festival-en-voix-2026>



Fondé et organisé par le Théâtre Impérial depuis 2018, le Festival *En Voix !* est le seul festival d'art lyrique et de chant choral à l'échelle d'une région en France. Cet évènement vocal de proximité pour tous se déploie chaque année dans les cinq départements des Hauts-de-France.

THÉÂTRE IMPÉRIAL – OPÉRA DE COMPIEGNE, saison 2026 – 2027. Médée, Pinocchio, Nadine Sierra, Trio Ayonis, La Tempête, Fidelio...

La nouvelle saison 2026 – 2027 du Théâtre
Impérial – Opéra de Compiègne (couplé
avec l'Espace Jean Legendre), soit 2
scènes à Compiègne, illustre la vision
exemplaire et fédératrice d'Éric
Rouchaud, directeur artistique et général
: vision d'une « *culture qui ne renonce
ni à la qualité ni à la proximité. Une
culture qui considère que l'art n'est pas
un luxe, mais une nécessité
démocratique* ».

Premier temps fort : **Médée de Charpentier** ouvrira la saison le
2 octobre avec notamment **Marie-Nicole Lemieux** dans le rôle-
titre et l'excellent ensemble **Les Épopées**, dirigés par son
fondateur et directeur musical, **Stéphane Fuget**.

Puis, pour sa 9ème édition en 2026, **le Festival « En Voix ! »** rayonnera dans l'Oise et dans les Hauts-de-France **du 5 novembre au 17 décembre** avec 61 représentations réparties, pendant 43 jours, dans toute la Région. En ouverture : première de la nouvelle production avec la co[opéra]tive : « **Pinocchio** » de Philippe Boesmans et Joël Pommerat, mise en scène Ambre Kahan (les 5 et 6 nov 2026).

Ensemble en résidence, le **Trio Ayónis** (avec Enguerrand de Hys, Elodie Roudet et Paul Beynet) revient dans un nouveau concert-spectacle festif (pour leur 10 ans de résidence), le 21 novembre 2026.

Autre temps fort lyrique, la nouvelle production de **Fidelio de Beethoven** (pour le Bicentenaire de la mort du grand Ludwig) – c'est à n'en pas douter, le spectacle événement appelé à tourner partout dans l'Hexagone et ailleurs, – projet d'envergure pour une très large diffusion à l'égal de ce que fut la production précédente de Tosca la saison dernière (avec ses 25 représentations en France et en Belgique) ; ce nouveau **Fidelio** débute sa tournée au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, les 14 et 15 janvier 2027 pour ensuite se produire à Tourcoing, Vichy, Clermont-Ferrand, Nîmes, Chartres, Namur et Rennes.

Ensemble tout aussi familier de la scène impériale, **La Tempête** présente une nouvelle expérience prometteuse intitulée « Nocturne II – La Nuit du Cœur », concert augmenté de **Simon-Pierre Bestion** (coproduction du Théâtre Impérial) soit un voyage méditatif exceptionnel dans le temps, le mardi 4 mai 2027 à Compiègne.

La saison réunit des artistes d'exception : **Nadine Sierra** (avec l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**, le 10 fév 2027) ou Marie-Nicole Lemieux (précédemment citée dans Médée de Charpentier, en ouverture) mais aussi de jeunes talents émergents, comme **Margaux Poguet**, notre nouvelle artiste lyrique en résidence (récital du 7 avril 2027). Enfin,

vendredi 21 mai 2027, sera présenté l'opéra **Platée** de Jean-Philippe Rameau, avec l'ensemble également en résidence, **Il Caravaggio**, dirigé par **Camille Delaforge** (coproduction du Théâtre Impérial).

PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, nouvelle saison 2026 – 2027 :

<https://www.theatresdecompiegne.com/>

Si besoin, voici le lien vers **la brochure de saison complète** :

<https://www.theatresdecompiegne.com/notices-pj/brochure-de-saison-2026-2027-4478.pdf>



**CRITIQUE, concert [création].
COMPIÈGNE, Théâtre Impérial,
le 21 mai 2026. « OFFENBACH !
», TRIO AYONIS. Enguerrand de
Hys, ténor / Élodie Roudet,
clarinettes / Paul Beynet,
piano.**

**ONE MAN SHOW DÉLIRANT... Cocasse, bouffe,
parodique, fantasque. Toutes les nuances
du comique le plus savoureux se déploient
ce soir sur la scène du Théâtre Impérial
de Compiègne et de quelle manière, avec
élégance et finesse, aisance délurée,
liberté fantaisiste grâce à l'énergie
continue du ténor Enguerrand de Hys. Le
soliste nous livre toutes les facettes
d'une *revue musicale hallucinante*,
éclairant par la seule maîtrise de son
chant polymorphe, le déroulement d'une
action contrastée, électrique. Offenbach**

**gagne ce soir un surcroît de finesse
créative, dévoilant la richesse d'une
écriture taillée pour la scène comique
voire bouffone mais pas seulement...**

Le choix des extraits lyriques est d'autant plus légitime qu'il renoue avec une période devenue légendaire où la scène compiègnoise était dédiée au répertoire romantique français et à son interprétation.

Ce que réalise le jeune chanteur s'inscrit dans la même veine ; dans l'exigence du geste et de l'intention, dans le souci constant du texte (et de son intelligibilité) et, nuance personnelle, avec un sens (et un goût) manifestes du théâtre ; la performance relève même du marathon et dans le choix des extraits choisis, révèle une bête de scène, mobile et volubile dans une succession de situations hautement dramatiques ; aussi à l'aise qu'habité et inspiré ; d'une imagination facétieuse irrésistible, surtout d'une justesse amusée, délectable... confirmant l'excellent acteur, applaudi à juste titre sur les scènes lyriques européennes [prochainement entre autres sur le plateau de l'Opéra royal de Versailles dans la reprise de *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, en version française : il y chante le rôle de Pedrillo, 4 représentations événements, du 18 au 23 juin 2026).

Justesse et délire théâtral

Les 1001 Offenbach du Trio Ayonis

A Compiègne, tous les héros du grand Jacques Offenbach [« l'oiseau moqueur du Second Empire »] paraissent dans une continuité fluide [bel agencement qui soigne les enchaînements dans la mise en scène d'**Éric Rouchaud**, directeur des lieux].

Les spectateurs reconnaissent les airs fameux qui ont fait le succès populaire d'Offenbach : des extraits d'Orphée aux enfers, de La Belle-Hélène, La Périchole, Les Brigands, Geneviève de Brabant, sans omettre Les Contes d'Hoffmann mais aussi quelques mélodies ou raretés dont les très dramatiques fables de La Fontaine [le corbeau et le renard, suivie de La Cigale et la fourmi]... où toute la drôlerie du compositeur fusionne avec son génie de la mélodie, ses effets de théâtre dans un souci de clarification des fables.

La réalisation laisse la part belle aux deux instrumentistes tout aussi engagés aux côtés du chanteur ; elle met en scène jusqu'au pianiste lui-même [**Paul Beynet**], acteur d'un très beau solo, dialoguant aussi avec la clarinettiste [**Élodie Roudet**] qui défend sa partie comme une chanteuse d'opéra. Au mérite du Trio Ayonis, fruit de la connivence artistique qui circule entre les trois interprètes, revient la réussite des transcriptions pour leur effectif spécifique : la clarinette doublant ou conversant avec le chanteur, intensifiant alors la ciselure poétique ou la verve drolatique des séquences (c'est particulièrement le cas des textes de La Fontaine).

Voilà qui jalonne et même couronne une résidence de déjà ... 9 années d'un compagnonnage continu, aussi créatif que formateur pour les 3 solistes du Trio Ayonis, ainsi associés au Théâtre Impérial de Compiègne. Le principe même de « théâtre laboratoire », de foyer de réflexion, d'élaboration et de réalisation artistique prend tour son sens ici, dans un dialogue et une concertation continue entre artistes et

direction artistique (ici entre les 3 musiciens du Trio Ayònis et Érich Rouchaud). Le jeu libre s'accomplit dans un climat de complicité et de confiance ; une partie de ce programme ayant été d'abord présentée dans une église puis la trame réécrite avec jeu de scène sous la forme du spectacle de ce soir, présenté en création.

Fluide dans ses enchaînements millimétrés, plaçant au cœur du spectacle le geste vocal, la complicité scénique entre le chanteur et les deux instrumentistes, le spectacle explore avec délice la verve irrévérencieuse d'un Offenbach inclassable ; outre le pur délire fantasque, la drôlerie cocasse [air du jambon, ou l'épisode de la poule et du coq], la fanfaronnade déjantée, les airs choisis nous parlent aussi de tendresse et d'amour,... une profondeur et un onirisme se précisent qui nuancent avec raison l'image d'Offenbach. L'amuseur impertinent était aussi fin psychologue : rossinien mais aussi mozartien.

En liaison avec ses actions d'accessibilité et d'inclusion participative, le Théâtre Impérial fait participer de jeunes chanteurs issus des chorales du Conservatoire de Compiègne ; ils assurent ainsi la partie du chœur accompagnant le ténor dans l'air de *la Légende de Kleinsach* [Les Contes d'Hoffmann] ; un récit enflammé dans lequel **Enguerrand de Hys** exprime dans l'âme du poète Hoffmann, les délires et les frustrations de son âme amoureuse, aussi passionnée qu'insatisfaite. Audace, justesse du soliste entraînant ses jeunes partenaires dans un engagement partagé,... un pur bonheur.

CRITIQUE, concert [création]. COMPIÈGNE, Théâtre Impérial, le
21 mai 2026. « OFFENBACH ! », TRIO AYONIS. Enguerrand de Hys,
ténor / Élodie Roudet, clarinettes / Paul Beynet, piano.

THÉÂTRES DE COMPIEGNE : nouvelle saison 2025 – 2026. La Tempête, Festival « en Voix ! », Tosca, Lucia di Lammermoor, Don Giovanni...

Scènes ouvertes, accessibles, aux
propositions éclectiques, les Théâtres de
Compiègne (2 salles complémentaires : le
Théâtre Impérial et l'Espace Jean
Legendre) proposent un très large

éventail de spectacles pour la saison
2025 – 2026 : opéras, concerts,
spectacles de théâtre, de danse, de
cirque, et même expositions et emprunts
d'oeuvres d'art... Éric Rouchaud a le
souci exemplaire de la diversité et de
l'accessibilité ; outre les deux lieux
culturels à Compiègne, le directeur
veille à diffuser la culture comme un
bien commun et mobile, en itinérance,
dans l'Oise, en région Hauts-de-France
grâce entre autres au Festival d'art
lyrique et de chant choral « *En Voix !* »,
grâce aux tournées des productions et
coproductions en France et au-delà.
Toujours susciter « *l'exaltation de la
rencontre avec la création artistique
dans tous les domaines du spectacle
vivant, dans une pluralité d'esthétiques
et pour tous les âges* ».



C'est aussi des compagnonnages qui présentent de saison en saison, le travail artistique des artistes en résidence ; ainsi le collectif **LA TEMPÊTE** (Simon Bastion-Pierre, direction) qui propose « *l'univers multiforme* » d'Orlando di Lasso (5 mai 2026), et aussi un nouveau spectacle minimaliste « *Obsession* », présenté en début de saison et en création le 3 oct 2025... C'est aussi la compagnie chorégraphique « **(1)Promptu** » qui débute cette saison une résidence en s'appropriant la magnifique œuvre « *Le Roi et l'Oiseau* », dessin animé mythique de Paul Grimault et Jacques Prévert (7 janv 2026).

A l'affiche également, plusieurs temps forts dont entre autres : « *No, No, Nanette* » et ses chansons inoubliables avec les **Frivolités Parisiennes**, **Cendrillon** de Pauline Viardot (14 nov) ; **Don Giovanni** de Mozart (Le Concert de la Loge, Julien Chauvin, 29 nov) ; une **Petite Balade aux Enfers** pleine d'humour, et pour toute la famille, d'après Orphée et Eurydice revisité par Valérie Lesort (26 mars 2026)... Ne manquez pas « **L'antichambre des Hecq & Lesort** » : dévoilée dans une exposition inédite « Créations et créatures ». L'esprit facétieux d'Offenbach, s'incarne dans le **Trio Ayónis** (15 nov); les productions maison dont la puissante et bouleversante **Tosca** de Puccini, mis en scène par Florian Siaud avec Axelle Fanyo dans le rôle-titre (7 avril 2026, dernière d'une tournée France Belgique de 24 représentations)...

A l'affiche également plusieurs artistes dont les spectacles sont présentés à Compiègne en coproduction : **Clément Hervieux-Léger** avec « *Nous, les héros* » de **Jean-Luc Lagarce** (18 nov), **le collectif XY** avec « *Le Pas du monde* » ; mais aussi de nouveaux metteurs en scène inspirés comme **Loïc Mobihan** avec « *La vie est un songe* » de Calderón de la Barca (27 janv), ou **Simon Delétang** avec « **Lucia di Lammermoor** » de Donizetti, dirigée par le chef d'orchestre **Jakob Lehmann** (30 mai 2026). Ce dernier dirige auparavant un programme exceptionnel, Wagner

(extraits de *Parsifal*, *Tristan und Isolde*) / Liszt (*Concertos pour piano n°1 et 2*), avec l'**Orchestre Les Siècles** et le pianiste **Bertrand Chamayou** (8 janv 2026).

La nouvelle programmation totalise ainsi 73 spectacles. L'activité artistique des Théâtres de Compiègne favorise plus que jamais les nouvelles créations (nouant de nombreux partenariats au sein de différents réseaux de production et de diffusion), les tournées de ses spectacles lyriques (170 représentations) ; sans omettre la promotion des arts à travers divers projets d'éducation artistique et culturelle destinés à toutes les générations.

« Il est en effet de notre responsabilité individuelle et collective de les soutenir, d'autant plus dans la période actuelle, tant ils sont nécessaires, tant « ils enrichissent nos vies et donnent un sens à notre existence », comme l'affirmait déjà Victor Hugo, souligne Éric Rouchaud.

TOUTES LES INFOS, la BILLETTERIE, le détail des programmes, les artistes invités sur le site des Théâtres de Compiègne, Théâtre Impérial, Espace Jean Legendre, saison 2025-2026 :
<https://www.theatresdecompiègne.com/>

LIRE l'édito d'Eric Rouchaud, directeur des Théâtres de Compiègne, directement sur le site des Théâtres de Compiègne, saison 2025 – 2026 :
<https://www.theatresdecompiègne.com/page-edito>

SAISON 25.26

ABONNEZ-VOUS !

OUVERTURE DES ABONNEMENTS

Dès maintenant et sur toute la saison

Au Théâtre Impérial et à l'Espace Jean Legendre

THÉÂTRE IMPÉRIAL
voir les spectacles

ESPACE JEAN LEGENDRE
voir les spectacles

**COMPIEGNE, Espace Jean
Legendre. LA TEMPÊTE :**

« OBSESSION » (création), sam 3 oct 2025 : Arvo Pärt, Glass, Alain... Simon-Pierre Bestion (direction)

Partenaires de longue date de la
Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de
Compiègne (Théâtre Impérial et Espace
Jean Legendre) présentent en création, le
nouveau programme de l'ensemble fondé et
dirigé par Simon-Pierre Bestion :
« *Obsession* ». La Tempête est en
résidence aux Théâtres de Compiègne et
poursuit à ce titre un travail artistique
de premier intérêt dont les Compiégnois
ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle
réalisation...

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif LA TEMPÊTE propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête

soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de cœur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du chœur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle

« Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale »

Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d'énergie et d'émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de
Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 :
<https://www.theatresdecompiègne.com/obsession-578>

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)
1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)
Triodion – extraits – Arvo Pärt
Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace
Simon-Pierre Bestion
Scénographie Chloé Bensahel
Costumes Clara Daguin
Création programmation Jonathan Tanant
Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial –
Opéra de Compiègne



**CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE,
Théâtre Impérial, le 31
janvier 2025. CAMPRA : Le
Carnaval de Venise (1699),**

Anna Reinhold, Victoire Bunel, Guilhem Worms, Sergio Villegas Galvain, Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Yvan Clédat & Coco Petitpierre (mise en scène)

Rares les productions comme ce soir aussi réjouissantes visuellement que musicalement. Soulignons même que les références esthétiques défendues par les décors et les costumes (fabriqués par l'Opéra de Rennes), toute la conception scénographique s'accordent idéalement aux qualités expressives de l'orchestre en fosse (Il Caravaggio), d'une constante souplesse hédoniste, aux nuances maîtrisées, continument renouvelées qui régénèrent la vivacité des récits comme des airs, solos, duos, trios, chœurs...

L'ouvrage de Campra, un opéra-ballet créé en 1699, soit à la fin du règne de Louis XIV, n'est pas à proprement parler

dramatique ; il collectionne surtout les airs isolés et les ensembles avec ce génie des rythmes de danses omniprésentes, ce dès les premières scènes qui succèdent au Prologue (où paraît une Minerve, moins martiale que déesse de la détente, agent des divertissements et des plaisirs). C'est évidemment la danse qui assure l'unité organique de l'action : elle permet aux instrumentistes de briller... et ce soir avec une maîtrise souveraine. De son côté, la grand finesse de la mise en scène sait éclairer la comique des situations [avec les 5 Polichinelles, tout de blanc vêtus, figures vénitiennes qui commentent, parodient, surlignent aussi chaque séquence], leur référence directe au Carnaval de Venise, aux fresques truculentes d'un Tiepolo, à la verve mordante de Goldoni, accrédite la légitimité du titre de la partition.

Mais de Venise, Campra s'intéresse surtout au mythe sensuel, à la patrie du désir et des plaisirs, au temple de l'effusion et de la séduction ; le spectacle souligne essentiellement la toute puissance de l'amour, sentiment déferlant peu à peu, comme une force poétique et envoûtante qui soumet tout à son empire [c'est bien le sens du dernier chœur, lors du bal final, après la parodie de la descente d'Orphée aux enfers]...

Joyau baroque au Théâtre Impérial de Compiègne

UN CARNAVAL TRES HAUTE COUTURE



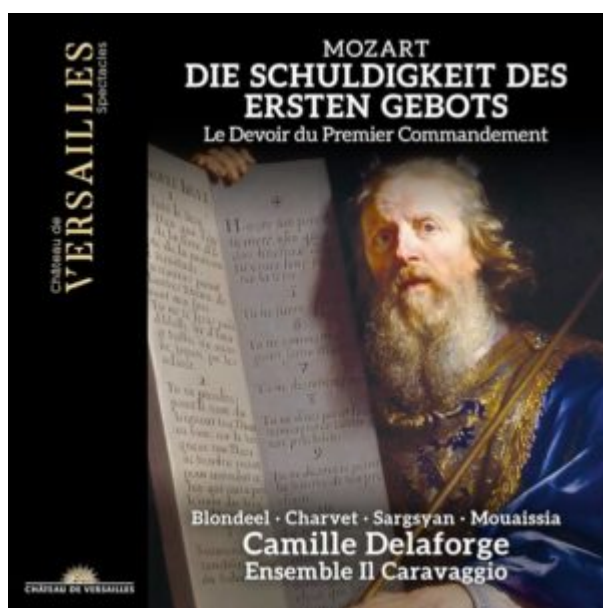
Anna Reinhold, Léonore amoureuse éprise, écartée / La
Coopérative © Martin Argyrolo

Nuances et accents de l'ensemble Il Caravaggio se déploient dans une clarté et une belle énergie, caractérisant avec beaucoup de naturel et de subtilité chaque séquence émotionnelle. Sur le plan psychologique, c'est surtout le couple Isabelle / Léandre qui est ici central, et donc le plus fouillé ; renforcé même dans sa fusion amoureuse par la figure de Léonore qui ouvre l'action, éprise mais vite écartée, tragique, jalouse, vengeresse ; et qui d'ailleurs disparaît rapidement en fin d'action comme gommée par un Campra, rien qu'intéressé par son affection souveraine pour l'expression d'une impérieuse et ineffable tendresse.

On retrouve cette même suavité rayonnante dans l'univers visuel des metteurs en scène **Yvan Clédat** et **Coco Petitpierre**,

lesquels ne trahissent pas leur origine ; ils viennent de la mode et de l'esprit haute couture ; cela se révèle ici sans réserve, et avec quel goût : immenses glands de passementerie, qui descendent des cintres fort à propos ; sphères colorées en soie texturée, costumes bigarrés qui citent la théâtralité italienne la plus élégante (Commedia dell'arte) dont le luxe raffiné et toujours très juste, se révèle davantage dans le tableau des enfers séparant Orphée et Eurydice,... Tous les éléments de la scénographie produisent matériellement la métaphore de la sensualité, offrant visuellement la sensation de la texture même de la tendresse... Ce que les chanteurs expriment constamment, se voit matériellement sur la scène à chaque moment clé.

La joute amoureuse qui au début oppose les deux femmes rivales (Léonore / Isabelle) s'affirme comme dans un labyrinthe circulaire ; plateau symbolique qui forme un échiquier des sentiments où les passions peuvent s'exacerber ; les cœurs se briser, ou... s'électrifier ; dans cette arène sensible, crépitent les intrigues haineuses (fomentées par Léonore et Rodolphe), surtout l'infinie langueur des cœurs épris (Léandre et Isabelle, superbe duo au II ; puis sérénade du trio de Léandre et des musiciens italiens)...



Les musiciens d'Il Caravaggio confirment leur affinité avec le répertoire baroque français. On retrouve en concert les qualités expressives et cette grande sensibilité aux phrasés, si appréciées dans leur dernier album édité par Château de Versailles Spectacles [**Le Devoir du premier commandement**, dévoilant comme jamais la finesse et l'intelligence du

jeune MOZART / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg,

1767) enregistrement distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS : lire notre critique complète ici : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mozart-le-devoir-du-premier-commandement-die-schuldigkeit-des-ersten-gebots-salzburg-1767-gwendoline-blondeel-charte-sargsyan-mouaissia-il-caravaggio-camil/>].



Dans le labyrinthe amoureux se perdent Leonore et Rodolphe, animés par l'esprit de vengeance (© Martin Argyroglo)

Au service de l'irrésistible suavité d'un Campra inspiré par

l'amour, le geste affûté et souple de **Camille Delaforge** éclaire ainsi le raffinement d'une partition qui acclimate les situations de la comédie italienne au style théâtral français. Mieux le geste interprétatif particulièrement convaincant par sa cohérence et sa séduction, replace Campra à sa juste mesure, sachant assimiler la noblesse versaillaise d'un Lully, comme l'élégance motorique de Haendel, préfigurant ainsi dans le genre de l'opéra-ballet, l'immense Rameau à venir.

Vocalement la distribution est irréprochable, attestant l'essor actuel des chanteurs français sur la scène baroque. Parmi une équipe très complice, saluons le duo Isabelle / Léandre (**Victoire Bunel** et **Sergio Villegas Galvain**) qui incarne avec l'épaisseur et la vérité requises, le couple sincèrement épris l'un de l'autre ; le mezzo velouté et intense d'**Anna Reinhold**, Isabelle ardente, éprouvée, juste, puis Eurydice toute aussi crédible ; son Orphée ne l'est pas moins (**David Tricou**, inspiré dans un jeu parodique mesuré), comme **Guilhem Worms** dont les 3 rôles L'Ordonnateur, Rodolphe et enfin Pluton (qui se laisse émouvoir par Eurydice) sont finement abordés. Même enthousiasme pour la piquante et délirante Fortune de **Clarisse Dalles** dont le tempérament vocal et scénique, se distingue lui aussi très nettement.



Clarisse

Dalles (La Fortune) : La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

Nouvelle production de [La Co\(opéra\)tive](#) (sa 9ème précisément), ce Carnaval de Venise est un joyau irrésistible, dont la finesse autant visuelle que musicale captive du début à la fin. Saluons le Théâtre Impérial de Compiègne et son directeur **Éric Rouchaud** de porter ainsi une telle production en tout point réussie et qui réactive toute la magie de l'opéra baroque. Avec d'autant plus d'intensité que l'acoustique du Théâtre Impérial est l'écrin qui se prête parfaitement au travail d'orfèvrerie défendu par l'équipe artistique.

Joué avant Compiègne à Besançon, le spectacle va tourner dans l'Hexagone pour le plus grand plaisir d'un très vaste public ; il est annoncé au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de **Quimper**, à l'Opéra de **Rennes** au Théâtre **Sénart**, Scène

nationale, à l'Atelier Lyrique de **Tourcoing**, au Quartz, Scène nationale de **Brest**, sur les planches de L'Équinoxe, Scène nationale de **Châteauroux**, à la MC2: Maison de la Culture de **Grenoble**, Scène nationale, enfin à **Angers-Nantes Opéra...** Production événement. Donc incontournable.



la co[opéra]tive - Le Carnaval de Venise 3 @Martin Argyroglo.jpg

CRITIQUE, opéra. Compiègne, Théâtre Impérial, le 31 janvier 2025. CAMPRA : Le Carnaval de Venise (1699), Anna Reinhold, Victoire Bunel, Guilhem Worms, Sergio Villegas Galvain, Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction). Yvan Clédat & Coco Petitpierre (mise en scène)

Toutes les photos : La Co(opéra)tive / © Martin Argyrolo

PLUS D'INFOS sur le site de **LA CO(OPERA)TIVE** :
<http://www.lacoopera.com/la-dame-blanche-1-2>

LIRE aussi notre présentation du **CARNAVAL de VENISE** d'André **CAMPRA** sur la scène du **Théâtre Impérial de Compiègne**, les 30 et 31 janvier 2025 :
<https://www.classiquenews.com/compiègne-theatre-imperial-camp-ra-le-carnaval-de-venise-les-30-et-31-janv-2025-nouvelle-production-yvan-cledat-et-coco-petitpierre-il-caravaggio-camille-delaforge/>

[COMPIEGNE, Théâtre Impérial. CAMPRA : Le Carnaval de Venise, les 30 et 31 janv 2025. Nouvelle production. Yvan Clédat et Coco Petitpierre / Il Caravaggio. Camille Delaforge.](#)

**CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE.
Théâtre Impérial, le 14 déc**

2024. POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens... Les Siècles. Karina Canellakis (direction)

Première historique à Compiègne ! Il aura fallu attendre ainsi décembre 2024 pour que le Théâtre Impérial ressuscite héroïnes et faits qui ont marqué l'histoire du lieu et de la ville de Compiègne. 230 ans après leur exécution, 67 après la création milanaise de l'opéra [1957], les Carmélites retrouvent vie sur la scène lyrique compiégnoise.

Dans les faits « **Dialogues des Carmélites** » est l'un des sommets lyriques français du XXème. Saluons le directeur **Eric Rouchaud** d'inscrire au répertoire du Théâtre, un ouvrage qui enrichit encore sa riche tradition française ; [d'avoir choisi la production en provenance du TCE à Paris \(nous y étions\)](#) pour cette première absolue dans le lieu de son action ; certes sans décors ni mise en scène mais avec l'acuité d'un jeu collectif qui prolonge l'expérience dramatique antérieure. La session de ce soir couronne en réalité la série des représentations parisiennes. Et son décor est le plus adapté :

les instrumentistes de l'orchestre **Les Siècles** ; une phalange qui se révèle idéale, fidèle à l'acuité de sa démarche philologique et aussi ses affinités stylistiques naturelles, puisque le collectif a joué et enregistré nombre de chefs d'œuvre français du XXème, avec une indiscutable pertinence, à commencer par Debussy (La Mer) ou Stravinsky (Le Sacre du Printemps)... explorant plus loin encore les spécificités de l'orchestre français au milieu du XXème, Les Siècles se révèlent tout autant inspirés ; placés sur scène, à l'arrière des chanteurs, ils illuminent ce soir la performance, grâce à l'exposition inédite de certains timbres et alliages sonores totalement sidérants ; tout cela ré-éclaire l'orchestration de Poulenc et renforce encore la fusion électrique entre chant et instruments.

Le spectateur suit la trajectoire de Blanche, jeune femme qui a la révélation de la foi, reste d'une dignité inflexible, incarne un sommet de résilience sacrificiel en rejoignant ses sœurs pour être avec elles, exécutée par le tribunal révolutionnaire en juillet 1794, comme le rappelle la plaque commémorative situé dans le hall du théâtre. Ce soir Compiègne a rendez-vous avec l'histoire et la production qu'a choisie Eric Rouchaud même en version de concert, se montre digne de l'événement. Elle comble même nos attentes.

Dialogues incandescents sur le lieu de leur action

Dès l'ouverture, s'affirme le scintillement continu des couleurs et des timbres à tel point que l'impression générale est celle de re-découvrir la partition, du début à la fin, en particulier un équilibre sonore et des alliages de timbres qui s'avèrent d'une nouvelle expressivité, dans la mesure où ils dévoilent **le travail et la sensibilité du Poulenc orchestrateur.**

On ne saurait jamais assez souligner l'apport des instruments d'époque et de l'approche historiquement informée : tout s'entend ici et s'écoute avec jubilation. Avec d'autant plus de relief voire de mordant que l'Orchestre est placé sur scène et enveloppe littéralement les voix des chanteurs qui circulent à l'avant scène derrière la cheffe.

La distribution d'abord réunit plusieurs tempéraments lyriques parmi les plus convaincants et qui sont depuis longtemps familiers du répertoire français. **Véronique Gens** en madame Lidoine, **Sophie Koch** en Prieure, surtout **Vannina Santoni** incarnant Blanche de La Force et sa jeune consœur, Constance [**Manon Lamaison**] qui se confrontent à la rectitude rêche, brûlante de Mère Marie (splendide **Patricia Petibon** qui incarne de bout en bout le respect à la règle et l'ordre au martyre collectif). **Vannina Santoni** confirme un tempérament captivant ; on retrouve cette séduction vocale et la justesse de sa présence scénique déjà constatée il y a près de 10 ans, [sur les planches de l'Opéra de Tours quand elle chantait Suor Angelica \(Trittico de Puccini, mars 2025\)](#), ou plus récemment dans la remarquable album des mélodies de Debussy (avec le Philharmonique de Radio France et Franck / cd distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).

On se délecte tout autant des rôles masculins : le père (**Alexandre Duhamel**) et le frère (**Sahy Ratia**) de Blanche, sans omettre le père confesseur du couvent (**Loïc Félix**). Chacun affine voire cisèle les arêtes vives de leur personnage (tout en soignant leur intelligibilité, vertu décisive) ; tous emportés par la bourrasque révolutionnaire et l'hystérie dogmatique qui ainsi au nom de la République, décide l'expulsion puis l'exécution des Carmélites.

Ce climat à la fois tragique, passionnel, mais aussi tendre, s'exprime surtout à l'orchestre, qui placé ainsi revêt un relief particulier, sous la direction autant détaillée que dramatique de la cheffe **Karina Canellakis**. Bois magistraux,

cuivres étincelants, harpes (2) continûment sollicitées, cordes autant soyeuses qu'éruptives : tout ici façonne ce flux irrépressible vers le sacrifice final, ce avec d'autant plus de tension et de rythme que l'allant général de l'orchestre s'assimile à une marche continue, que le chant orchestral enrichit et creuse dans la profondeur de plus en plus ténébreuse, comme s'il s'agissait désormais d'une action au temps compté.

Avec le recul, l'œuvre qui fut à l'origine d'abord le projet d'un ballet, bénéficie beaucoup des dialogues incandescents de Bernanos (fondé en particulier sur des scènes multiples qui sont autant de confrontations). Poulenc en déduit musicalement une réflexion à la fois prenante, intime, spectaculaire sur la mort ; en cela la scène de l'ultime agonie de la Prieure, en proie au gouffre et à l'angoisse – sous les yeux de la jeune novice Blanche, aux côtés de Sœur Marie, est un moment très intense, défendu par Sophie Koch. La figure abandonnée à l'effroi fait contraste avec celle de plus en plus lumineuse et droite de Blanche dont Poulenc souligne la certitude et la force grandissante, surtout sa délivrance intérieure car à la fin, la nouvelle Carmélite écarte toute peur de la mort : elle n'hésite pas à rejoindre ses sœurs sur l'échafaud. Un cheminement remarquablement exprimé ce soir grâce à une interprète habitée et un orchestre des plus éloquents.

CRITIQUE, opéra. COMPIEGNE. Théâtre Impérial, le 14 déc 2024.
POULENC : Dialogues des Carmélites. Patricia Petibon, Vannina Santoni, Sophie Koch, Véronique Gens... Orchestre Les Siècles / Karina Canellakis (direction)



**THÉÂTRE IMPÉRIAL DE
COMPIEGNE, saison 2024 –
2025. Dialogues des
Carmélites, Le Carnaval de
Venise, Les Contes de
Perrault, AZAHAR, l'Orchestre**

symphonique à vélo...

Compiègne, ville impériale certes, surtout écrin musical où rayonne une offre musicale diverse et élargie, qui s'adresse à tous les publics. D'autant plus que le cycle d'événements culturels sait diffuser ses activités sur tout le territoire, grâce à de nombreuses initiatives hors les murs, en milieu rural entre autres, dans l'Oise, en région Hauts-de-France et à l'échelle de l'Hexagone, qui de fait, démocratisent toujours l'accès à la musique.

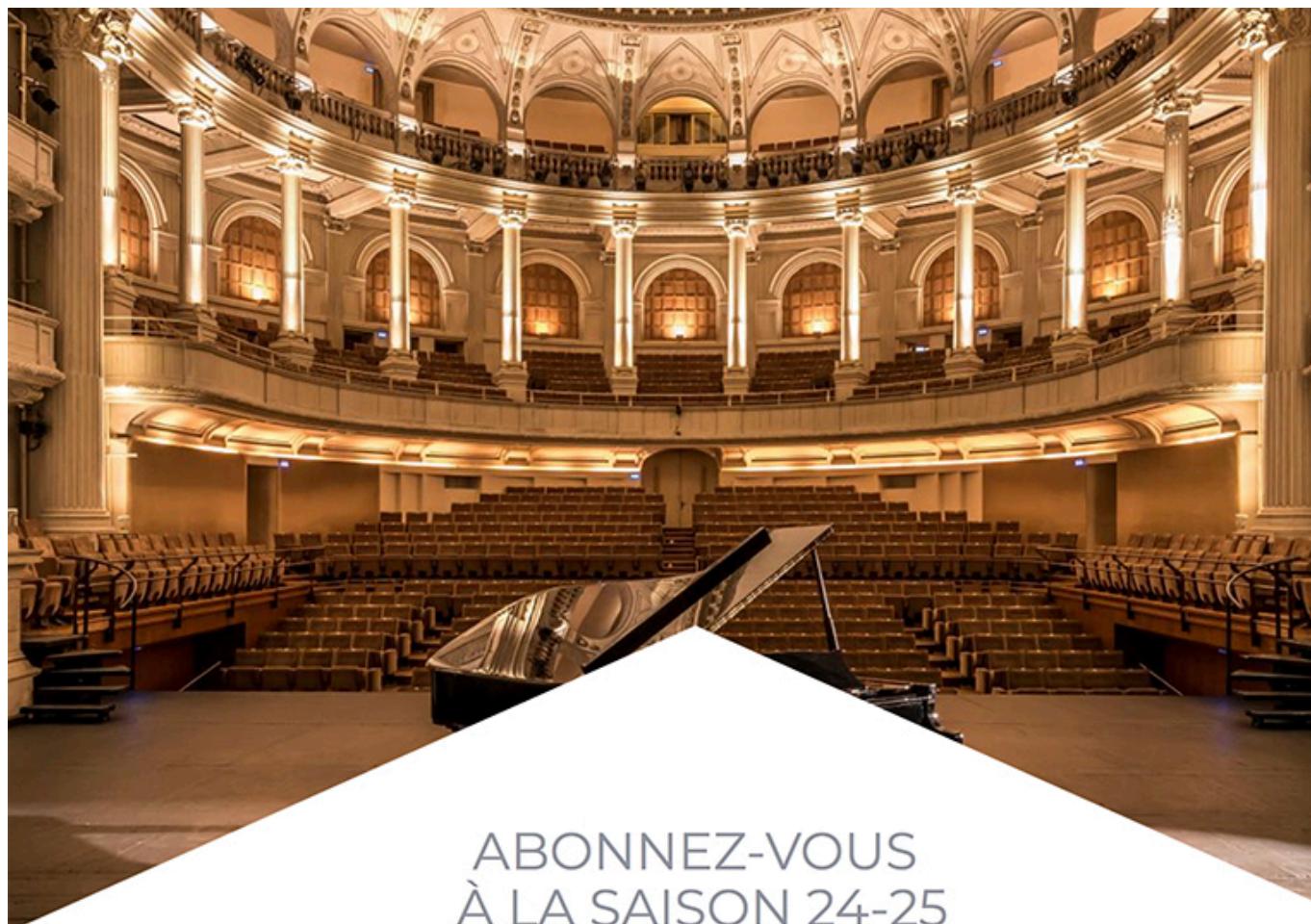


Cette nouvelle saison le démontre idéalement avec entre autres, **son festival événement annuel « EN VOIX ! »** qui rend accessible à tous, l'art lyrique et le chant choral... (**dans les Hauts-de-France, du 7 nov au 20 déc 2024**). Diversité, renouvellement du lyrique, évolution des formats des concerts, création contemporaine au carrefour des disciplines, compagnies

et artistes en résidence... **la nouvelle saison 2024 – 2025** à Compiègne, s'annonce incontournable, riche, accessible.

3 ÉVÉNEMENTS

Au carrefour de l'Histoire (tragique mais spectaculaire) et du sport, d'emblée s'imposent 3 TEMPS FORTS à ne pas manquer : première à Compiègne de « DIALOGUES DES CARMÉLITES », l'opéra choc de Francis Poulenc (14 décembre 2024), une partition qui s'inscrit dans l'histoire même de Compiègne et de son Théâtre Impérial : l'opéra fait écho aux dernières années des Carmélites de Compiègne, guilloténées il y a 230 ans, et dont l'histoire est intimement liée à la cité, en particulier au Théâtre Impérial, bâti sur les ruines de l'ancien Carmel (!) ; puis c'est « LE CARNAVAL DE VENISE » d'André Campra (les jeudi 30 et ven 31 janvier 2025), théâtre galant, heureux et sensuel du premier baroque français, autre production événement ; enfin, en mai 2025, un ORCHESTRE SYMPHONIQUE A VÉLO fêtera comme il se doit le légendaire PARIS-ROUBAIX, dont chaque départ a lieu à Compiègne... l'orchestre atypique et mobile jouera dans la ville, au Théâtre Impérial et lors d'une tournée dans le territoire (Concerto pour violon de Tchaïkovski et 3^e Symphonie de Beethoven, « Eroica », Orchestre Les Forces Majeures, avec le violoniste Pierre Fouchenneret ; ateliers le 16 mai, grand concert sam 17 mai 2025).



ABONNEZ-VOUS
À LA SAISON 24-25

SAISON ENGAGÉE... La saison 2024-2025 permet aussi d'aborder **de nombreux sujets d'actualité**, autant de thèmes qui intéressent et concernent tout un chacun : « l'esprit d'émancipation, la liberté, les épreuves de la vie ou encore la complexité des relations humaines, qu'elles soient amoureuses, familiales, amicales ou sociétales », ainsi que le précise **Éric Rouchaud**, directeur.

ARTISTES EN RÉSIDENCE... Plusieurs personnalités et tempéraments artistiques venant de plusieurs continents sont invités à se produire sur la scène Compiégnoise pour au total 9 productions dans le domaine de l'opéra, du théâtre musical, de la comédie

musicale (Broadway est à l'honneur ! avec « **Broadway Rhapsody**, George Gershwin / Kurt Weil, le 8 octobre 2024 ; puis, « **Company** » de Stephen Sondheim, les 15 et 16 mars 2025)...

Parmi les ensembles en résidence, **La Tempête** présentera sa nouvelle grande production « **AZAHAR** », le 22 nov 2024). Et **Les Frivolités Parisiennes** et Valérie Lesort, leur spectacle autour des Contes de CHARLES PERRAULT à la mode du début du XXe siècle :

poésie et loufoquerie garanties (jeudi 24 avril 2025)...

Au chapitre **OPÉRA ET SPECTACLE BAROQUE**, aux côtés du **Carnaval de Venise** déjà cité, à l'affiche au début de l'année 2025, vous ne manquerez pas le spectacle « **Médée et Jason** » de Charpentier / Lully / Rameau / Marais (le 28 nov),... sans omettre le vertigineux dispositif défendu par Le Concert Spirituel, de **la Messe à 40 voix d'Alessandro Striggio** (jeudi 5 juin 2025). Mention spéciale pour « **MARIE-ANTOINETTE** » défendue, évoquée par la diva sensuelle irrésistible **Sonya Yoncheva** qui revient ainsi à ses premières amours (baroques et préclassiques) : airs de Mozart, Gluck, Sacchini, Cherubini, Piccini... **Les Arts Florissants**, sous la direction de leur chef et fondateur, **William Christie** (jeu 7 no 2024).

La **DANSE** s'invite à Compiègne en un volet particulièrement prometteur également, avec entre autres productions événements : « Dance me » / **Ballets Jazz Montréal** (mardi 3 déc 2024) ; « Rave lucid » / Brandon Masele / Laura Defretin / **Cie Mazelfreten** (mardi 28 jan 2025) ; l'éblouissant ballet des Quatre Saisons du **Malandain Ballet Biarritz** (temps fort des jeudi 27 et ven 28 fév 2025) ; « Aterballetto » / **Crystal Pite** / Diego Tortelli... (mardi 18 mars 2025) ; « Requiem, la mort joyeuse » / **Béatrice Massin** / Fêtes Galantes (Mer 30 avril 2025), enfin « KA-IN » / **Raphaëlle Boitel** / Groupe acrobatique de Tanger (mardi 10 juin 2025).

Parmi **LES GRANDS RVS SYMPHONIQUES**, ne manquez pas le concert

du jeudi 26 sept 2024, réunissant l'**Orchestre National de France** et le pianiste **Francesco Piemontesi** sous la direction d'**Eva Ollikainen** (au programme : Concerto pour piano n°25 de Mozart / Fratres d'Arvo Pärt / Symphonie n°4 de Brahms : un must absolu ! D'autant plus dans la salle du Théâtre Impérial dont l'acoustique est l'une des meilleures de France.



Les quelques **72 spectacles** et **161 représentations** s'adressent ainsi à tous, sans omettre les ... **562 représentations des productions et coproductions en tournée**. L'offre compiégnoise est donc aussi foisonnante que généreuse. Ce sont aussi des

opportunités pour prendre le temps : le temps de respirer, de r  fl  cher, de se poser, dans un monde de plus en plus rapide, qui « scrolle », zape et oublie... « Venez prendre le temps de respirer, de r  fl  cher et de vous laisser emporter par l'enthousiasme et la convivialité dans notre agora culturelle où se cultive le plaisir de partager la création artistique », nous invite **Éric Rouchaud**, non sans pertinence.

TOUTES LES INFOS, les détails des programmes, productions, des distributions sur le site des théâtres de Compiègne, Théâtre Impérial et Espace Jean Legendre :
<https://www.theatresdecompiègne.com/>

CONSULTEZ la brochure en ligne ici :
<https://www.theatresdecompiègne.com/notices-pj/brochure-de-saison-2024-2025-3887.pdf>

Reportage vidéo. La Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo (tournée 2023 – 2024)

A l'Opéra de Compiègne (10 nov 2023), **Florent Siaud** signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang. Avec la prise de rôle de l'excellente **Axelle Fanyo** dans le

rôle-titre. La nouvelle production est réalisée dans un format adaptée pour être reprise partout en France, en particulier dans les scènes nationales, afin de toucher tous les publics...
– Présentation de la production par Éric Rouchaud, directeur de l'Opéra de Compiègne, entretien avec Axelle Fanyo et Florent Siaud / © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : © Philippe Alexandre PHAM 2023

Reportage vidéo : la Tosca de Florent Siaud et Axelle Fanyo

critique

LIRE aussi notre critique de la production créée le 10 nov 2023 au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-compiegne-theatre-imperial-le-10-nov-2023-puccini-tosca-axelle-fanyo-christian-helmer-alexandra-cravero-florent-siaud/>

Florent Siaud signe l'une de ses meilleures mises en scènes, à la fois esthétique et même d'un fini cinématographique, dramatiquement prenante, sans aucune baisse de tension, menée tambour battant comme un flux tragique et dramatique continu, comme un polar rouge sang...

CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023.
PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer... Alexandra
Cravero / Florent Siaud

CRITIQUE opéra. COMPIEGNE, Théâtre Impérial, le 10 nov 2023. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo, Christian Helmer... Alexandra Cravero / Florent Siaud

**Florent Siaud signe l'une de ses
meilleures mises en scènes, à la fois
esthétique et même d'un fini
cinématographique, dramatiquement
prenante, sans aucune baisse de tension,
menée tambour battant comme un flux
tragique et dramatique continu, comme un
polar rouge sang.**

Les manipulations et le cynisme le plus abject et l'hypocrisie

sadique foudroient le cœur de deux artistes libertaires et amoureux. L'homme de théâtre soigne le relief de chaque protagoniste, les plaçant pour leur air majeur, seuls sans décors, derrière le rideau de scène comme exposés aux spectateurs [ainsi Scarpia dans la conclusion du I à l'église ; puis Tosca et sa saisissante adresse à la fin du II], grands moment de théâtre.

Prise de rôle à l'Opéra de Compiègne

**Fragile, incandescente, éruptive,
la Tosca captivante
d'Axelle Fanyo**



S'affirme alors la justesse d'un jeu d'acteurs millimétré où chaque regard, chaque port de tête, chaque geste signifie avec subtilité les sentiments qui jaillissent et submergent... En cela **Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre Impérial-Opéra de Compiègne, a eu bien raison de choisir la soprano **Axelle Fanyo** : voix corsée, harmoniquement riche et somptueuse, idéalement puissante que porte un tempérament d'actrice éruptive [ses aigus à pleine voix, volcaniques] heureusement canalisé, voire ciselé par l'intuition très juste du metteur en scène québécois.

En résulte une Tosca comme rarement : intense, ardente, profonde, juvénile porteuse d'une candeur lumineuse au I, dont peu à peu l'immense joie de vivre est fauchée par sa rencontre avec le baron Scarpia ; ce dernier est incarné par **Christian Helmer**, qui sous la direction de Florent Siaud, trouve la posture et les gestes du parfait dégueulasse, rien que tyrannique dont le goût de la possession, la passion de la

cruauté retrouvent une sorte d'innocence lui aussi qui lui permet de jouer avec sa victime comme le fauve avec sa proie. C'est d'ailleurs tout le génie du « Vissi d'arte, vissi d'amore... », grand moment émotionnel réussi vocalement par Axelle Fanyo, mais aussi tableau d'une sobre beauté, terrifiante et fascinante, où la chanteuse agenouillée, en prière est observée, analysée, décortiquée par un Scarpia libidineux, allongé auprès d'elle... Trop heureux et qui jouit amusé, en silence, bienheureux de la voir autant souffrir. A ce moment de l'action, ces deux corps statiques marquent le combat qui s'accomplit ; la trouvaille est d'une justesse géniale. Économe et surexpressive.

La tension qui émane de la scène synthétise la force globale du spectacle où la suggestion est le meilleur vecteur de l'intensité comme de la profondeur.

La trajectoire de cette Tosca dont le spectateur suit chaque passage émotionnel de la joie et du jeu à la souffrance la plus bouleversante reste mémorable : **Axelle Fanyo lui insuffle une énergie et une sincérité que l'on a rarement écouté et vu sur scène.** Non seulement la jeune diva joue avec la puissance de son instrument mais aussi avec sa jeunesse, sa fraîcheur voire son impulsivité ; dans le contrôle et la palette des sentiments exprimés, elle façonne sa trajectoire comme une actrice née, entre aisance, précision, finesse. Parfois manque-t-il la tenue de certains aigus filés... Mais gageons que l'interprète puise encore dans son formidable imaginaire et son souci de sobriété, une maîtrise vocale et expressive encore plus aboutie. C'est en tout point, une éblouissante incarnation qu'il faudrait suivre à chaque date de la tournée qui s'annonce.

À ses côtés, le Mario de **Thomas Bettinger** ne partage pas hélas la même urgence dramatique de sa consœur mais le sacristain de **Mathieu Gourlet** se distingue plus nettement par la projection naturelle de sa superbe voix baryton-basse qu'il articule avec un sens de la situation impeccable. C'est lui aussi un nouveau tempérament à suivre.



Tosca par Axelle Fanyo au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne – Photos © Nicolas Descoteaux 2023

En fosse, **Les Frivolités Parisiennes** assurent leur partie avec panache et intensité, la cheffe **Alexandra Cravero** obtient le maximum d'un effectif resserré comme la partition [à laquelle ont été retirés certains débuts d'acte dont le plus célèbre matin dans la campagne romaine qui ouvre le III et son chant du jeune pâtre]. Idem pour les chœurs absents sur le plateau mais qui ont été enregistrés puis combinés au spectacle.

Le parti était annoncé, il est assumé et sert le but visé : offrir une version mobile, chambriste, sans entracte, facilement adaptable que peuvent accueillir les scènes et théâtres qui ne sont pas des maisons d'opéra. La production contribue ainsi à l'accessibilité et la démocratisation du genre. La formule est d'autant plus convaincante que sur le

plan artistique, malgré ses coupures, le drame de Puccini n'a rien perdu de sa force ; pour nous l'acte II étant l'épisode le plus cohérent filant comme une descente aux enfers.

Avec Tosca, le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne inaugure son festival En voix ! 2023 [6eme édition, du 10 nov au 22 décembre 2023], soit près de 18 spectacles et 53 représentations qui rayonnent partout dans les 5 départements de la région des Hauts de France, permettant l'accès de l'art lyrique et choral, au plus large public, ce dans toutes les formes.

TEASER VIDÉO : TOSCA éruptive à l'Opéra de Compiègne avec Axelle Fanyo © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation Philippe-Alexandre PHAM © 2023 :

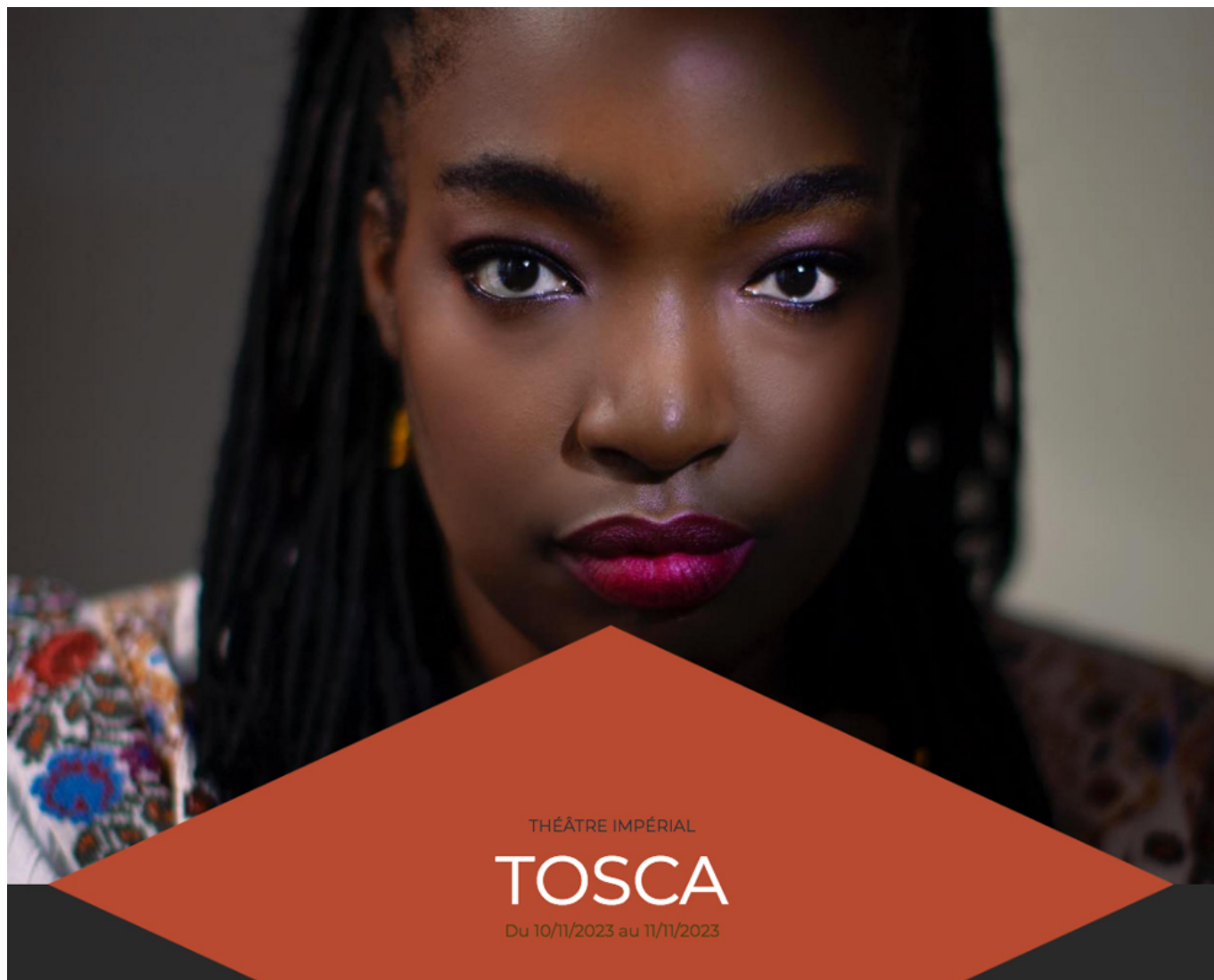
LIRE aussi notre **présentation de TOSCA par Florent Siaud** (entretien), avec Axelle Fanyo : <https://www.classiquenews.com/compiégne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/>

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo...

Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

LIRE aussi notre **présentation la nouvelle saison 2023 – 2024 du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne** :
<https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/>

Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color...)



dates de la tournée 2023 – 2024

Vendredi 10 et samedi 11 novembre 2023
au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

Mardi 14 novembre 2023 aux Théâtres de Maisons-Alfort (94)

Samedi 25 novembre 2023 au Théâtre de Saint-Dizier (51)

Samedi 9 et dimanche 10 décembre 2023 à l'Opéra de Reims (51)

Jeudi 28 mars 2024
au Centre des bords de Marne à Le Perreux-sur-Marne (94)

Jeudi 4 avril 2024 au Théâtre de Rungis (94)
